

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 10

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Beethoven, classique ou romantique?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Ha! Fameuse dispute! Si nous mêlions notre grain de sel? Par le désordre de sa cravate et de sa chevelure, par sa fierté farouche, Beethoven quittait le monde des clavecins et des perruques pour celui de la Révolution. Par le mystère dont il auréolait ses passions, il fut le premier à piquer notre curiosité. On avait su de Mozart qu'entre deux sœurs charmantes, il avait «choisi» celle qu'il n'avait pas vue: c'était sans importance pour le public. A partir de l'immortelle bien-aimée, ces dames entrèrent par la grande porte dans l'histoire de la musique, où Liszt et Berlioz les accueillirent avec fracas, génie et scandale.

Beethoven, classique ou romantique?

De son règne datent les partitions brouillées d'eau de pluie et l'imagerie d'Epinal. Les peintres, les sculpteurs, romantiques, l'affublèrent souvent d'un aigle, qui eût été ridicule aux pieds de Bach ou sur l'épaule de Mozart! Ils le représentèrent en Jupiter, en empereur des nuées...

Il est stupéfiant, s'agissant de l'un des rares génies absolus de la musique, que l'on omette à son sujet de parler musique! Va pour la cravate, va pour le minois bien-aimé de la belle inconnue, va pour les draperies de marbre ou de bronze: que dit sa musique?

Elle dit qu'elle est l'achèvement magistral de quelque chose qui a duré plus d'un siècle. Beethoven claque la porte derrière lui. Après Haydn, on pouvait tenter d'être Haydn. Hummel l'a fait. Il fut un Haydn qui eût haussé le ton. Avec toutefois des faiblesses que

Haydn n'avait pas. Après Beethoven il fallait autre chose.

Et ce fut autre chose qui répondit. Il devait, tel un oiseleur, ouvrir le filet et libérer les voies de cent romantismes différents et se réclamant tous de lui. Il fut le goulet où s'engagea la musique avant l'éclatement, avant la multitude des langages.

Mais lui-même avait un seul langage, celui du classicisme. Il l'aura porté à son faite. Il lui aura tordu le cou. C'est de la clarté du classicisme que Beethoven a tiré les lois futures. C'est de sa rigueur qu'il a énoncé les libertés à venir. C'est en tenant les rênes à l'émotion qu'il a fortifié l'émotion. Libre alors à lui de casser la suprématie de la mélodie au bénéfice d'autres valeurs, telles le rythme, avec ses dislocations de thèmes, ses piétinements, ses vertiges. Et la mélodie s'en est trouvée plus pathétique parce que non plus donnée mais conquise.

Beethoven romantique? Mort à cinquante-sept ans, eût-il souscrit, dix ans plus tard, aux débordements de Berlioz, aux mystérieuses claudications nocturnes de Chopin? Il était d'un autre monde.

«Beethoven n'est plus», délirait Schubert agonisant. «Beethoven n'est plus» reprendra en 1945 Richard Strauss en construisant ses «Métamorphoses» autour du thème héroïque de la troisième symphonie: émouvant portrait à l'autre bout du temps!

L'ombre du grand classique couvre toute la musique. Sous cette ombre naissent des bustes, des légendes, des querelles: Beethoven est-il classique ou romantique? Et la musique roule sur ceux qui ont tort comme sur ceux qui ont raison. Elle les mêle, dans les salles de concert, chacun parfaitement d'accord avec sa propre opinion. Qu'importe finalement? Dante n'a-t-il pas usé d'arbitraire pour jouer les gens en Enfer ou au Paradis?

P.-Ph. C.



Beethoven. Sculpture polychrome de Max Klinger.